

# SUPPLEMENT



"LE GOURRIER DU CANADA," ————— QUEBEC

Un homme bon, de sa bête prend plus.  
Les actions brutales montrent un esprit borné.  
Rappelez-vous! Lui qui n'a fait, a fait la bête.  
T'a donné parole et raison, et l'a faite muette.  
(Traduction.)

## NOTRE SUPPLEMENT.

Dans l'intérêt de nos lecteurs, nous publions cette semaine un supplément donnant des renseignements précieux concernant le traitement du meilleur de nos animaux domestiques pendant la maladie, et la manière de le traiter en santé. Comme notre espace est limité, nous ne pouvons pas, autant que nous le voudrions, vous donner ici toutes les connaissances acquises par des hommes qui ont fait une étude spéciale de nos animaux domestiques depuis des siècles, mais nous nous sommes efforcés de vous en donner, autant que possible, la "substance particulière," dans ces quelques colonnes, traitant seulement les sujets les plus importants; et nous pensons que cette feuille, si elle est conservée, sera d'un plus grand profit à beaucoup de nos lecteurs, que deux dollars qu'ils mettraient pour acheter des livres que nous avons vus sur ce sujet, et coûtant ce prix. Notre but en publiant ce supplément est double. Premièrement, nous désirons faire un bienfait à nos lecteurs en donnant, dans nos colonnes, des renseignements qui seront pour eux d'une plus grande valeur que l'argent qu'ils nous payent pour notre journal; et nous sommes fermement convaincus que nos nombreux renseignements pratiques que nous donnons dans cette feuille, sous une forme concentrée, sont d'une nature telle que vous saurez pleinement apprécier, et seront pour beaucoup d'entre vous d'un mérite permanent. Secondement, nous désirons en profiter nous-mêmes, en rendant notre journal tellement intéressant que non seulement vous continuerez à le recevoir vous-mêmes, mais que vous amèneriez vos voisins à y souscrire.

## LE CHEVAL.

Le plus précieux et le plus utile de nos animaux domestiques est certainement le cheval; et sa grande valeur devrait porter l'homme à le bien traiter en santé, et à faire tout en son pouvoir pour le soulager dans la maladie; car s'il ne s'inquiète pas du profit qu'il peut tirer du cheval qu'il possède, en le traitant bien, il devrait au moins le faire pour la bonne raison que le cheval a été créé pour nous servir, qu'il est privé de la parole et de la raison, et par conséquent est absolument incapable de faire quoi que ce soit pour se soulager lui-même pendant la maladie. Ces faits, considérés avec soin, devraient éveiller des sentiments d'humanité dans le cœur de ceux à qui est confiée la garde de l'un de ces nobles animaux.

Le fait que le cheval a été créé muet est une raison pour laquelle l'homme devrait soigneusement conserver et mettre à la portée des autres hommes toutes les connaissances positives qu'il peut obtenir concernant l'administration du cheval pendant la maladie; et voilà pourquoi nous donnons dans ce supplément plusieurs gravures (dont nous avons la permission de nous servir pour le "Traité sur le Cheval" du Dr. Kendall, annoncé dans notre journal), montrant les différentes postures des chevaux malades mieux qu'on ne pourrait l'enseigner d'aucune autre manière.

## COLIQUE CHEZ LES CHEVAUX.

Il y en a de deux sortes — spasmodique et flatueuse. La première est la plus fréquente et les symptômes en sont familiers à beaucoup de propriétaires de chevaux. Les gravures ci-dessous montrent les positions prises par le cheval dans les différentes phases de la colique.



Première période de la colique spasmodique.

**Causes de la Colique Spasmodique:** Eau froide prise quand le cheval a chaud, constipation, nourriture malsaine ou trop abondante, etc.

**Symptômes.**—Le cheval éprouve une douleur subite et donne des signes de grande souffrance, changeant continuellement de place, et manifestant le désir de se coucher. Mais en quelques minutes ces symptômes disparaissent, donnant au cheval un moment de répit, suivi d'une attaque plus sévère que la précédente; et ces alternatives continuent jusqu'à ce qu'enfin le cheval ne puisse plus se tenir sur ses jambes. Il est couvert d'une sueur froide. Les jambes et les oreilles retiennent à peu près leur température naturelle. Il se regarde les flancs, surtout le côté droit, comme pour indiquer le siège du mal; il gratte la terre du pied de devant, et se frotte presque le ventre du pied de derrière.



Seconde période de la colique spasmodique.

Le cheval bat des flancs, rue et se roule; il paraît très excité, par moments il semble vouloir

faire de l'eau, ce dont il est empêché par la contraction spasmodique de l'urètre. Ce dernier symptôme n'a pas besoin de traitement, car, dès que la colique sera passée, le cheval fera de l'eau librement. En conséquence, suivez le traitement que nous donnons ci-dessous, afin d'apaiser la colique le plus tôt possible.



Troisième période de la colique spasmodique.

**Traitement.**—Soulagez la douleur en donnant une once d'éther sulfurique, deux onces de teinture d'opium (laudanum) et une chopine d'huile de lin crue. S'il n'y a pas de mieux au bout d'une heure, répétez la dose. Quand, après cette seconde dose, il n'y a pas de mieux dans un temps raisonnable, quelques-uns recommandent de tirer de six à dix pintes de sang de la veine du cou; mais nous croyons qu'il est rarement nécessaire d'en venir là. Faites marcher le cheval de temps à autre pour exciter les intestins à l'action.

Un autre remède excellent, et toujours sous la main, est une grande cuillerée de bicarbonate de soude (à pâtisserie) dissoute dans une chopine de lait et donnée en une seule fois. Il serait bon d'essayer le bicarbonate de soude d'abord.

Commencez toujours le traitement aussitôt que possible.

## EMPHYSEME PULMONAIRE.

Cette maladie est distinguée sans hésitation par presque tous les vétérinaires, ou aucune personne ayant quelque expérience des chevaux. Elle se rencontre plus vraisemblablement parmi les chevaux de fermiers, à cause de l'habitude dominante chez ces derniers de donner une grande quantité de foin à des chevaux ayant un appétit vorace.

Le trèfle sec donné en grande quantité pendant longtemps est un moyen sûr de produire cette maladie, qui ne se rencontre jamais dans les écuries de course, où les chevaux sont proprement nourris. En conséquence, il n'est que raisonnable d'en attribuer les causes à la trop grande abondance de foin et à une nourriture grossière.

**Traitement.**—Revenir au pâturage naturel, ou donner une nourriture laxative, sera bon dans des cas de peu de violence; mais les cas graves demandent beaucoup de soin dans la nourriture et le breuvage. Le foin ne doit être donné que le soir seulement, et encore en petite quantité, et doit être libre de trèfle et de pousière. La quantité d'avoine doit être augmentée, et on peut donner de temps à autre des carottes, betteraves, patates ou navets. On doit donner de l'eau avant le repas seulement, et non après, comme c'est la coutume. Ne mettez pas le cheval au travail pour au moins une ou deux heures après avoir mangé.

Nous donnons dans une autre colonne plusieurs bonnes recettes pour l'emphyseme pulmonaire, lesquelles, administrées avec soin, auront pour résultat la guérison ou un grand soulagement.

## EPARVIN.

L'éparvin est une maladie des os de la partie basse et en dedans de la jointure du jarret (inflammation, ulcération et dépôt osseux). Pour le siège de la maladie, voir la gravure.

Dans presque tous les cas de boiterie de la jambe de derrière, il sera reconnu que le siège de la maladie est dans la jointure du jarret, quoique beaucoup de personnes (n'en ayant jamais eu l'expérience) placent la difficulté dans la hanche, simplement parce qu'ils ne peuvent découvrir aucune enflure dans le jarret; mais dans beaucoup des plus mauvais cas on ne voit aucune enflure ou grossissement pendant longtemps, et quelquefois jamais.

**Causes.**—Les causes de l'éparvin sont très nombreuses, mais cette affection est la plus souvent occasionnée par les entorses, les coups, le travail excessif, et en fait tout ce qui peut causer l'inflammation de cette partie de la jointure. Les prédispositions héréditaires chez les chevaux en sont une cause fréquente.

**Symptômes.**—Les symptômes varient dans différents cas. Chez certains chevaux la boiterie vient graduellement, tandis qu'elle est plus rapide chez d'autres. On n'aperçoit ordinairement de prédominance qu'au bout de cinq à huit semaines. La boiterie est bien marquée au départ, mais elle disparaît généralement au bout d'une certaine distance, et si le cheval est arrêté pendant quelques instants, il boitera de nouveau en partant. Le cheval s'appuie sur l'une ou l'autre jambe dans l'écurie, mais la jambe malade se tient sur la pointe du pied. Si la jointure se consolide, la jambe devient raide, sans faire cependant éprouver au cheval beaucoup de douleur.

**Traitement.**—S'il y a beaucoup de chaleur dans l'éparvin, nous recommandons des applications froides pour réduire l'inflammation; après que ceci a été accompli, le traitement doit commencer. L'éparvin a été considéré incurable dans le passé, jusqu'à la découverte du "Kendall's Spavin Cure," lequel est maintenant considéré par les meilleurs chirurgiens-vétérinaires et les hommes les plus expérimentés en chevaux dans ce pays, comme étant la découverte la plus importante du dix-neuvième siècle dans la science vétérinaire, et comme ce remède célèbre est annoncé dans ce supplément, nous référons tous ceux intéressés à ce sujet à notre annonce, et il est hors de doute que l'application de ce remède sera le meilleur traitement possible, après avoir réduit la chaleur.

## PNEUMONIE, Fièvre Pulmonaire.

La première période de cette maladie est toujours une congestion aiguë des poumons, suivie d'une inflammation active de la substance des poumons, tandis que dans une bronchite les passages de la respiration seulement sont enflammés.

**Symptômes.**—Le cheval a souvent un écoulement des naseaux, par suite d'un refroidissement subit à la sortie d'une étable chaude. La maladie se manifeste par un frisson suivi d'une fièvre qui s'accroît



pendant quelque temps. Le cheval a les jambes et les oreilles froides, le pouls fréquent et dur, la respiration difficile et accélérée, une douleur dans la poitrine, aggravée par la toux, et un tremblement des muscles des côtes et du poitrail. Le cheval ne mange pas et constamment la tête et les oreilles basses; il ne veut ni se coucher ni bouger; les narines sont dilatées. Si on applique l'oreille au côté du poitrail ou du cou, on entend un bruit crépissant particulier.

**Causes.**—Une des plus fréquentes peut-être, est une marche rapide contre un vent froid, à la sortie d'une écurie chaude, mal aérée et trop encombrée



Posture du cheval dans la dernière période de la pneumonie.

durant la nuit; ou quelque soudain changement de température, le froid ou l'humidité chez un cheval qui n'est pas habitué au travail ou qui n'est pas en état de travailler.

**Traitement.**—L'écurie doit être confortable: pas trop froide et cependant bien aérée. Donnez au cheval des couvertures suivant la température, mais ne les changez pas trop brusquement, c'est-à-dire une pesante pour une légère, une sèche pour une qui est humide. Tenez les jambes au chaud avec des bandages.

Donnez vingt-cinq gouttes de teinture d'aconit dans une tasse d'eau froide toutes les quatre heures, cinq ou six fois de suite; ce qui probablement déterminera une transpiration abondante. On doit avoir soin de ne pas laisser le cheval dans un courant d'air. Ne saignez pas comme quelques-uns le recommandent. Après que le cheval a pris suffisamment de teinture d'aconit, et qu'il semble reprendre appétit, donnez-lui pendant le jour une chopine d'avoine écrasée et bien échaudée. On doit avoir grand soin de ne pas donner au cheval une trop grande quantité de nourriture à la fois, vu que cela lui surchargerait l'estomac et pourrait être cause du retour de la maladie. Peu et souvent doit être la règle d'abord; on pourra ensuite augmenter la quantité et diminuer la fréquence. Ne donnez pas de foin durant plusieurs jours. Des œufs crus et autres aliments nutritifs et stimulants peuvent être donnés si le cheval donne signe de grande faiblesse. Les aliments doivent être sous une forme concentrée; et le foin et l'herbe donnés en petite quantité d'abord et seulement au bout de quelques jours. Le cheval ne se couchera pas avant d'éprouver un mieux décidé.

## FORME.

C'est une excroissance osseuse sur les os du paturon, comme montré dans la gravure, laquelle commence par une inflammation des membranes couvrant les os aux points d'attache des ligaments. La forme est ordinairement le résultat d'une prédisposition héréditaire, faiblesse de constitution, ou d'une conformation particulière des jointures du paturon, qui les rend impropres au travail dur.

**Symptômes.**—La boiterie peut être très marquée, si l'os ou la jointure est considérablement enflammé, ou ne pas être visible du tout. Elle augmente ordinairement avec l'exercice, ou si le cheval est employé sur un terrain dur ou pierreux. Le grossissement en dedans ou en dehors de l'un des os du paturon peut être très léger ou peut s'étendre sur toute la région du paturon.

**Traitement.**—Si la boiterie est très marquée, vous trouverez dans la partie malade beaucoup de chaleur et d'inflammation, que vous pourrez réduire par des applications constantes d'eau froide pendant plusieurs heures, et après que les applications froides seront discontinuées, nous ne connaissons aucun remède aussi propre à effectuer la guérison que le "Kendall's Spavin Cure," annoncé dans ce supplément.

Dans les cas anciens et invétérés qui ne veulent pas céder au traitement ci-dessus, ou qui ne montrent aucune amélioration au bout de deux ou trois semaines, nous recommandons d'envoyer aux pro-

priétaires du "Spavin Cure" pour avoir un Vésicatoire de Kendall, lequel est préparé spécialement pour être employé avec le "Spavin Cure" dans des cas semblables. Le cheval doit avoir quelques semaines de repos après que la guérison semble complète. Ceci est incontestablement le meilleur traitement qui puisse être donné.

## RHUMATISME.

Cette maladie douloureuse est une forme particulière de l'inflammation des jointures, tendons, muscles, et change souvent de place. Dans le rhumatisme aigu il y a beaucoup d'excitation et de fièvre, avec une grande douleur dans les jambes et les articulations. La douleur est tellement vive que le cheval peut à peine bouger, tant le moindre mouvement le fait souffrir. La chaleur des pieds n'est pas anormale comme dans la fourbure.

**Causes.**—Exposition à un courant d'air quand le cheval a chaud, ce qui arrête trop brusquement la transpiration.

**Traitement.**—Placez le cheval dans une bonne écurie confortable, aussitôt que vous avez découvert que le cheval est atteint de rhumatisme aigu, et commencez le traitement suivant: donnez au cheval environ vingt-cinq gouttes de teinture d'aconit toutes les quatre heures, cinq ou six fois de suite. Couvrez le cheval avec une couverture de laine, et en avez bien soin. Donnez les poudres suivantes après les cinq ou six doses d'aconit: bicarbonate de soude, quatre onces; soufre, huit onces; salpêtre en poudre, quatre onces. Mélangez et divisez en huit poudres, et donnez deux ou trois fois par jour, suivant la gravité du cas, et répétez si cela est nécessaire. Appliquez le "Kendall's Spavin Cure" aux articulations ou à aucune partie enflée ou tendre.

**RHUMATISME CHRONIQUE.**—C'est une cause fréquente de boiterie, et il est souvent très difficile de la déterminer.

**Traitement.**—Pour cette forme de la maladie nous recommandons les mêmes poudres que ci-dessus pour le rhumatisme aigu, avec la seule différence de prolonger le traitement et d'appliquer le "Kendall's Spavin Cure" aux parties affligées. Seulement une petite quantité peut être employée à la fois, mais il faut que la peau en soit bien imbibée par la friction, et on peut continuer cette application pendant plusieurs semaines, si cela est nécessaire. Le "Kendall's Spavin Cure," employé deux fois par jour, est aussi le meilleur remède externe que nous connaissons pour cette maladie chez l'homme; mais il doit être employé assez longtemps, vu que la maladie, quand elle est de vieille date, ne peut pas être guérie en quelques jours. On peut l'appliquer en petite quantité à la fois, et continuer ainsi pendant une à trois ou quatre semaines, si cela est nécessaire.

## SUGGESTIONS PRECIEUSES.

**SANTÉ DES CHEVAUX.**—La première chose à considérer dans la construction ou la réparation d'une écurie, doit être le confort et la santé des chevaux. Quand c'est possible, une lumière suffisante et de l'air pur doit être donné aux écuries. Pour assurer une provision constante d'air pur, il faut donner au cheval un espace cube plus considérable que ce qui lui est ordinairement accordé, soit dans la hauteur de l'écurie, soit dans le nombre de pieds carrés accordés à chacun. Une ventilation convenable est aussi un point très important dans la construction générale d'une écurie. Quand cela est possible, on doit mettre des chassis dans le côté sud de l'écurie, afin de donner au cheval le bénéfice des rayons du soleil.

**COMMENT NOURRIR LES CHEVAUX.**—La question de la nourriture des chevaux semble à première vue être de peu d'importance, mais si elle est bien considérée, nos lecteurs trouveront que c'est une question d'une très grande importance. Le manque d'espace nous empêche de donner ici un détail minutieux. Les chevaux employés à des travaux pressés ou voyageant sur le chemin doivent être nourris avec seulement une petite quantité de foin le matin et le midi, avec une bonne ration d'avoine, mais le soir une plus grande quantité de foin peut être donnée, avec moins d'avoine que le matin ou le midi. Le foin employé à la nourriture du cheval doit être doux et propre, et ne doit pas être moisi ou poussiéreux. Le trèfle est très mauvais pour le cheval, étant sujet à causer l'emphyseme pulmonaire s'il est donné en quantité quelque peu considérable. A un cheval employé à un travail léger on peut donner une plus grande quantité de foin. Une bonne ration de six pintes de patates une fois par semaine, le soir, est une nourriture très précieuse. L'avoine est le grain qui est le mieux adapté aux besoins du cheval en toutes circonstances.

**BREVAGE DES CHEVAUX.**—Tous les chevaux sont sujets à boire plus après avoir mangé qu'il n'est nécessaire pour remplir le trop-plein; et de plus, il a été constaté que, quand les chevaux boivent, une grande partie de l'eau s'en va directement dans l'estomac, et ensuite dans les grands intestins, où il n'y a pas de digestion, et que, si l'on permet au cheval de boire immédiatement après avoir mangé, une partie de la nourriture est emportée avec l'eau, ce qui sans doute ne peut alors faire aucun bien, mais au contraire est susceptible de faire du tort. C'est pourquoi nous disons: faites toujours boire les chevaux avant de manger, et vous trouverez qu'ils travailleront mieux, qu'ils seront meilleurs pour la marche, qu'ils sueront moins, etc., et boiront seulement pour les besoins naturels, aussitôt qu'ils auront pris cette habitude.

**SIGNES D'INTELLIGENCE CHEZ LE CHEVAL.**—La tête, étant l'endroit dans lequel la cervelle est située, est le meilleur indicateur des dispositions du cheval. Pour les signes d'intelligence et le caractère, regardez à l'œil et à la conformation de la tête. Ampleur et plénitude entre les oreilles et les yeux est un signe d'intelligence, et, avec un œil doux, indique un bon caractère. Un cheval ayant le nez arrondi, le front étroit et en pointe, et un espace large et plein au-dessous des yeux, est toujours perfide et méchant.

"Un Homme Compatissant doit avoir pitié de sa Bête."

## LE CHEVAL

### SES MALADIES.

#### UN TRAITÉ

contenant un "index des maladies," et les symptômes, causes, et le meilleur traitement de chacune; une table indiquant les principaux remèdes administrés au cheval, leur dose ordinaire, leurs effets et leur contrepoison; un tableau avec une gravure représentant les dents du cheval à différents âges, avec l'indication de ces âges; une collection précieuse de recettes, et beaucoup d'autres renseignements utiles.

PAR B. J. KENDALL, M. D.  
65 GRAVURES. 65  
PRIX, SEULEMENT 25 CTS.

WEYMOUTH, MASS., 13 octobre 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie.,  
MESSIEURS,—Ci-inclus vous trouverez le montant chargé pour une douzaine de vos livres. Je pense beaucoup de bien de ce livre, et j'ai payé \$5.00 pour un que je n'ai pas autant; et étai dans le commerce de chevaux, je crois que je puis en vendre un grand nombre à plusieurs milles aux environs, car ils sont si à bon marché.

Respectueusement,  
GEO. A. HUNT.

Bureau de William Tufts, 513 rue Tremont.  
BOSTON, MASS., 8 septembre 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie.,  
MESSIEURS,—Ci-inclus beaucoup votre livre sur le Cheval, et je pense que tous les propriétaires de chevaux devraient en avoir un, étant si bon marché et en même temps si utile. J'ai un grand nombre de différents livres sur le cheval; mais le vôtre est si simple et si aisément compris que je le préfère à aucun autre. Veuillez m'envoyer vos conditions aux agents.

Respectueusement, etc.,  
WM. TUFTS.

CHESTER, IOWA, 29 février 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie.,  
MESSIEURS,—J'aime beaucoup votre livre sur le Cheval, et je pense que tous les propriétaires de chevaux devraient en avoir un, étant si bon marché et en même temps si utile. J'ai un grand nombre de différents livres sur le cheval; mais le vôtre est si simple et si aisément compris que je le préfère à aucun autre. Veuillez m'envoyer vos conditions aux agents.

En toute sincérité,  
O. W. DOLTON.

OSWEGO, Ill., 1er février 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie.,  
MESSIEURS,—Le livre sur le Cheval, que vous m'avez envoyé, me plaît beaucoup. Je trouve que les gravures montrent les différentes postures des chevaux malades mieux qu'on ne pourrait l'enseigner d'aucune autre manière. Il renferme aussi un grand nombre de recettes précieuses. Je ne donnerai pas mon livre pour beaucoup si je ne pouvais m'en procurer un autre, et j'inclus \$1.00 pour la quelle vous voudrez bien m'envoyer cinq autres exemplaires.

Votre, etc.,  
LEONARD BOWER.

Ce petit livre, durant le peu de temps écoulé depuis sa publication première, a été reconnu comme étant une des autorités les plus recommandables sur toutes choses concernant la condition et le traitement du cheval, tandis que son prix modique le place à la portée de tous ceux qui possèdent ou qui prennent soin de ces animaux. La meilleure preuve de sa popularité est dans l'immense débit avec lequel il a été accueilli depuis son apparition; au-delà de 1,500,000 livres ont été imprimés et vendus dans toutes les parties des Etats-Unis. Des centaines de certificats attestant l'efficacité du traitement conseillé dans ce livre peuvent être montrés, et dans plusieurs cas on a sauvé la vie à des chevaux de valeur, en consultant et en suivant promptement les indications qu'il donne. Il est simple et intelligible et peut être compris par n'importe qui. Un chirurgien-vétérinaire distingué qui possède une bibliothèque comprenant les livres les plus coûteux sur le cheval, a dit récemment qu'il aimerait mieux se séparer de presque tous ses autres livres que de ce petit traité si peu cher et qui contient tant de choses.

Le susdit Livre de valeur sera donné comme un présent à les nouveaux abonnés qui paieront en avant, et à tous les vieux abonnés payant les arrérages et un an d'avance, sans aucune charge extra.

